

Éditeurs, secouez-vous les puces!

Jean Obélix Lefebvre

Number 8, Winter 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1681ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, J. O. (1983). Éditeurs, secouez-vous les puces! *Nuit blanche*, (8), 52–53.

par Obélix



ÉDITEURS, SECOUEZ-VOUS LES PUCES!

Je suis toujours un peu décontenancé par le temps, le temps qu'il nous faut, au Québec, pour accoucher, évoluer, aboutir. Depuis près de vingt ans, qu'on nous serine sur tous les tons que nous sommes entrés dans la civilisation de l'image et qu'il nous faudrait articuler un vocabulaire approprié à ce type de civilisation. On a pensé à tout, à la télévision, au téléidiot et à l'informatique en général, au cinéma, mais la BD est restée dans son coin, bien sagement, se contentant de recueillir les miettes.

Pas étonnant alors qu'on parle peu ou prou de la BD québécoise. Réveillez-vous, gestionnaires sociaux! Je m'adresse non seulement aux hommes de gouvernement mais aussi aux hommes d'affaires. Secouez-vous les puces! La BD n'est pas qu'un hobby, elle a des exigences pécuniaires et fonctionnelles comme toutes les autres industries. Il faut, là aussi, des investissements massifs sur le plan de l'organisation, de la formation et de la structuration.

Au fond, la BD québécoise souffre du même mal que l'ensemble de notre littérature. On a peur de la stimuler, de la transformer, de la révolutionner. On ne sait

trop ce qui pourrait alors sortir de la boîte de Pandore. On se contente donc de remâcher du patrimoine stérile, hésitant à entrer de plain-pied dans le monde contemporain.

Et on est avare. Pas de danger que, dans ce domaine, on investisse un bout de temps à fonds perdus! Ce n'est pas le nucléaire. On attend que tout se fasse ailleurs, pour ensuite gaillardement se mettre à fabriquer du sous-produit.

Mais je vais vous dire ce qui va finalement se produire. Il va se produire la même chose qui s'est produite dans tous les arts. Ceux qui auront du talent, malgré tout, s'expatrieront, iront faire carrière ailleurs, à l'étranger. L'exil, chez nous, c'est ça que nous appelons de l'exportation. Ce serait d'ailleurs un charmant thème que de parler de l'exportation de l'homme par l'homme.

Nous avons tout de même une consolation, quelques éditeurs se décident (timidement) à éditer de la BD. Après Ovale qui édite Gaboury (*Le mangeur d'étoiles*), voilà que c'est chez Descléx qu'on sort un deuxième album, *Rapt et Sigle* de Toufik. Je n'ai pas trop de mérite à vous en parler puisque j'ai naguère connu Toufik à la librairie

Pantoute, nom qu'il a d'ailleurs choisi pour baptiser une bizarre de société secrète tenant des séances à l'Institut Canadien!

Toufik a 34 ans et ça fait près de 15 ans qu'il dessine. Il travaille un peu dans le style de l'école belge, la ligne claire, Barelli plutôt qu'Hergé. Il s'agit dans cet album d'une histoire à suspense, légèrement rétro (1946), à propos d'un présumé trésor que Jacques Cartier aurait dissimulé quelque part en Nouvelle-France. L'originalité du livre ne réside pas tout à fait dans le scénario, mais dans l'effort réel d'adaptation de ce genre d'histoire, assez commune dans la BD, au contexte québécois. Le héros, Napoléon Bilodo, détective privé, évolue dans des décors qui nous sont familiers (scènes de Québec et de Montréal) et ces décors sont soigneusement plantés.

Ce n'est pas à proprement parler un chef-d'oeuvre, le style est changeant, mais il s'agit d'une honnête contribution à la bande dessinée québécoise. On rêve à ce que pourrait réaliser Toufik s'il pouvait jouir de conditions de travail plus stables et pécuniairement plus rentables. C'est une bande pour les 7 à 77 ans, à condition que la vue d'un



zizi rhinocérien n'effarouche pas les parents d'aujourd'hui.

Bon! voilà pour ma contribution à la BD québécoise d'aujourd'hui. On va passer aux européens. Moins d'espace, mais plus de production. C'est comme ça, que voulez-vous!

Tendre Violette, Servais et Dewamme, romans à suivre, Casterman

Il s'agit ici d'une série d'histoires sur Violette, la jolie sauvageonne confrontée à un monde de croquants méchants, bêtes et vicieux. Le récit est un peu rousseauiste mais les anecdotes ne manquent pas d'un certain piquant. Et si je ne me trompe, une violette c'est, plus ou moins, une fleur bleue.



Traitées dans un style hachuré qui ressemble beaucoup à celui d'Auclair (Bran Ruz, Simon du Fleuve...), les images sont un enchantement.

La Marque de Raspoutine, Sokal, (À suivre), Casterman

C'est du pastiche dostoïevskien. On se bidonne tout en étant tout de même un peu bouleversé par la grandiloquence des thèmes. Il ne nous manquerait plus que la Charlotte russe prie Notre-Dame... pour Noël prochain.



Bernard L'Ermite, ce n'est plus le peuple qui gronde mais le public qui réagit!, Martin Veyron, Dargaud

Depuis ses débuts dans *L'Écho des Savanes* et, même si c'est devenu un transfige chez *Pilote*, Bernard L'Ermite, le faux-jeton, me fascine. C'est un peu tout ce qui reste de la belle épopée de Mandryka soixante-huitard-philosophe. Le nihilisme serein de celui à qui tout arrive.

Berceuse électrique, Ted Benoît, Casterman

Ceux qui ont aimé *Hôpital*, les adeptes de la ligne claire, apprécieront un des rares tenants de cette école, capable de torcher correctement une histoire et de rénover le genre. Des terrestres extra versus des extra-terrestres qui le sont à peine moins...

Épopée et mythes du Western dans la bande dessinée, Paul Herman, Glénat

Une étude très complète de l'univers du western dessiné. Coup d'oeil américain et européen. Un outil indispensable qu'on aurait aimé voir publié en un plus large album.

Le tour du monde de Ric et Claire, Willem et Joost Swarte, Futuropolis

Il ne s'agit pas vraiment d'une bande dessinée mais d'un conte burlesque, une poursuite désopilante (quoique un peu lassante) autour du monde (vous l'auriez deviné!). Le dessin est toujours parfait comme dans toute l'oeuvre de Swarte, mais, bizarrement, on reste encore une fois sur sa faim. L'école hollandaise tarde, comme la nôtre, à porter des fruits.

Afroamérique, Hermann, Hachette

Une aventure de Jeremiah dessinée par Hermann, c'est du bon classique post-nucléaire. Il semble que ce soit une habitude chez l'auteur de reprendre des thèmes éprouvés et de les retravailler. Ça ne peut que lui laisser une réputation de pompeur. Comanche était déjà, au départ, une transposition de *Blueberry*; Jeremiah, c'est déjà plus subtil. On a pompé pour ce faire dans l'underground américain et un peu chez le Auclair de Simon du Fleuve. Quoi qu'il en soit, c'est un album en couleur sur les noirs et les blancs... N'allez surtout pas croire que je ne vous le recommande pas.

